

Plaidoyer pour les « mauvaises herbes »

Apprenons à ne plus les considérer comme nos ennemies...

Dans les jardins, on a l'habitude de combattre les plantes sauvages qui poussent en compagnie de nos légumes cultivés comme si elles étaient nos ennemies. Alors que la nature est ainsi faite, chaque morceau de terrain nu se recouvre inévitablement d'un tapis de verdure. Des milliers de graines sont en dormance dans le sol et attendent le moment propice. Germerons en priorité celles qui ont besoin d'un sol nu et aéré pour se développer. On les appelle les « adventices » des cultures ou plus communément les « mauvaises herbes ».

Pourquoi mauvaises ?

Elles dérangent par leur arrogance à pousser là où on ne les a pas invitées et par leur caractère parfois un petit peu trop rebelle !

On les accuse d'être en concurrence avec les plantes cultivées pour la lumière, l'eau et les éléments nutritifs du sol, d'étouffer les semis et même les plantations et d'héberger des hôtes indésirables (le mouron est l'hôte de la mouche blanche).

Si ce côté « envahissant » est bien connu, leurs nombreux avantages sont eux méconnus.

Les plantes sauvages ont chacune des exigences pour leur développement. Elles sont donc d'excellentes indicatrices des propriétés des sols, telles que la richesse ou l'acidité du sol, la présence de calcaire ou d'azote, l'excès d'humidité ou la présence d'un terrain asphyxié. Elles nous enseignent l'indispensable lecture du sol pour connaître la terre de nos jardins.

Un tapis d'herbes sauvages est une couverture qui **protège la terre** des agressions du froid, du soleil et du lessivage par la pluie des éléments nutritifs. Par le travail de leurs racines, elles aèrent et améliorent la texture du sol. Elles puisent en profondeur de précieuses substances nutritives qui se retrouvent dans la plante. Lorsque la plante meurt, ces substances vitales sont libérées et mises à disposition pour la génération future par le biais de la décomposition. Celle-ci s'effectue grâce à tous les micro et macro-organismes qui vivent dans la couche supérieure du sol, l'humus. Bactéries, champignons, vers de terre et des milliers d'autres de ces habitants (que tout le monde ignore alors qu'ils sont bien plus nombreux que ceux vivant sur la terre) participent à la transmission de ces éléments vitaux. **La vie microbienne est la base de la fertilité du sol. Les plantes sauvages la favorisant permettent donc aux autres plantes dont les légumes cultivés, d'assimiler les éléments nutritifs nécessaires à leur croissance.**

L'usage d'herbicide détruit tout ce petit peuple de l'ombre qui travaille en silence. Ils ne pourront plus participer à l'enrichissement naturel du sol. C'est alors que les dopants chimiques font leur entrée. Ils ne sont pas aussi bien équilibrés que les substances naturelles que les plantes puisent d'elles mêmes dans le sol. Ils bloquent la synthèse des vitamines et leur possible absorption par les légumes qui deviennent plus sensibles aux attaques parasitaires. Et voilà que les pesticides viennent au secours des plantes et tuent tout sur leur passage. C'est le cercle infernal !

Lors d'un désherbage, profitons de leur présence et de leur richesse en substances nutritives pour les redonner à la terre en les laissant sur place en un paillis (appelé « mulch ») qui limitera la pousse de nouvelles herbes. Elles peuvent aussi être compostées mais avant leur montée en graines.

Par leur floraison, elles sont moins « tape à l'œil » que toutes les fleurs ornementales qui ont été « améliorées » pour le plaisir des yeux. Mais beaucoup de ces dernières sont dépourvues de nectar et de pollen et donc n'attireront ni les papillons, ni les indispensables insectes pollinisateurs de nos fruits et légumes. Ouvrons les yeux, et regardons-les ! Beaucoup dévoilent une discrète mais non moins délicate floraison : myosotis, pensée sauvage, fumeterre, véronique et le joli coquelicot qui a déjà presque disparu des campagnes aux cultures intensives. Elles offrent le couvert, mais aussi le gîte à de nombreux insectes amis du jardinier qui se nourrissent des insectes amateurs de nos tendres légumes. N'oublions pas les oiseaux qui se nourrissent de leurs graines, de leurs fruits et des larves d'insectes qui y ont trouvés refuge.

Elles contribuent à la mise en place d'un équilibre naturel par la lutte biologique spontanée qui s'opère entre les plantes et les êtres vivants partageant un même espace.

Elles augmentent **la biodiversité qui est un principe fondamental de la vie** sur terre.

Beaucoup de ces plantes sauvages sont comestibles et/ou médicinales.

Pourquoi autant d'indifférence, voire de mépris, pour ces légumes qui sont mis gratuitement à notre disposition et qui sont beaucoup plus riches en substances nutritives que les légumes cultivés ? Parce qu'il est difficile d'imaginer manger une salade de carotte au « mouron blanc » ? Ou de penser qu'une quiche aux « chénopodes » soit aussi bonne qu'une quiche lorraine ? Détrompez-vous, il y a tant de saveurs nouvelles à découvrir !

Pourquoi courir à la pharmacie lorsque la fatigue se fait sentir pour y acheter des compléments vitaminés alors que les herbes sauvages comestibles renferment de très nombreux éléments nutritifs (minéraux, vitamines, chlorophylle, protéines, acides aminés, etc.) qui sont naturellement équilibrés et donc parfaitement assimilables par l'organisme ?

Simple méconnaissance ou pression des laboratoires pharmaceutiques ?

Mais pour cela, il faut les connaître ! Eh oui nos grand mères ne nous ont pas toutes transmis ce savoir ancestral. La cueillette des champignons, la cueillette des plantes sauvages nécessite que l'on affine son regard, que l'on prenne le temps de les découvrir, rien de plus.

En résumé :

Les **herbicides** et **pesticides** appauvrissent les sols en tuant leur vie microbienne qui joue un rôle fondamental pour le bon déroulement de la vie sur terre. En détruisant le couvert végétal ainsi que tous les insectes et la faune du jardin, aucun équilibre ne peut s'établir entre les insectes consommateurs de nos légumes et leurs prédateurs. Ils polluent les nappes phréatiques et empoisonnent le jardinier et sa famille. La mort des sols est une mort silencieuse, mais très inquiétante.

En **agriculture chimique**, on nourrit la plante et non le sol.

Les engrais chimiques amènent principalement trois éléments : nitrate, phosphore et potasse qui agissent sur la croissance volumique des végétaux. **Les apports secondaires sont négligés, alors qu'une trentaine de minéraux et oligo-éléments sont nécessaires à la vie de la plante.** La croissance des végétaux étant forcée, ils s'en retrouvent fragilisés et donc plus sensibles aux maladies et aux attaques des insectes, d'où la nécessité de recourir à une protection extérieure artificielle. On obtient ainsi de gros légumes, mais gorgés d'eau, de nitrates et de pesticides. Ils révèlent aux analyses des carences importantes en éléments vitaux, tel le magnésium, les vitamines et les acides aminés. Tout fertilisant mal équilibré, par excès de certains éléments, conduit au blocage d'autres éléments. Par exemple, un excès en azote bloque l'absorption du cuivre et enrichit les légumes en nitrates. L'excès de potasse et de cuivre bloque l'absorption du magnésium.

Tous ces produits perturbent l'équilibre écologique des sols, sont chers, polluants, dangereux et ne profitent réellement qu'aux multinationales et à l'agro-industrie.

Ils sont extrêmement polluants et dangereux également lors de leur fabrication (usine type AZF).

En **agriculture biologique**, c'est le sol qui est nourri (compost, fumier, mulch) et non pas les plantes. Ce qui fait une très grande différence puisque **les micro et macro-organismes** (toutes ces petites bêtes qui sont dans les sols, les champignons et les bactéries) constamment sollicités, **participent à la synthèse des vitamines** transmises à la plante.

Les plantes sauvages poussent là où elles trouvent les éléments nécessaires à leur survie (l'ortie a besoin d'un sol riche en azote). Elles n'ont subi aucun soin modifiant leur capacité à concentrer leurs éléments vitaux. Elles sont soumises à la dure loi de la sélection naturelle, leur procurant une plus forte vitalité qu'à une plante cultivée. De plus, les graines n'ont subi aucune « amélioration ».

Il est possible d'entretenir son jardin en adoptant une attitude de **coopération avec la nature**. Nous devons remettre en question notre vision de « l'entretien » d'un jardin. Ce réflexe d'arracher ou de détruire ces herbes est ancré si profondément en nous qu'il en est devenu inconscient.

Rééduquons notre regard face à ces plantes qui ne doivent plus être considérées comme nos ennemies. La grande majorité d'entre elles sont d'excellentes salades, surprenant par leur goût et leur texture.

La biodiversité commence au pas de sa porte, dans son propre jardin.

N'agissons pas contre la nature, mais avec elle !